

Introduction

Depuis 3 ans, l'élevage allaitant français évolue dans un contexte particulièrement difficile, conséquence d'une forte volatilité des prix des intrants combinée aux fluctuations des marchés. Ce contexte amène les éleveurs bovins viande à réfléchir sur l'efficacité économique de leur système de production avec notamment la mise au point d'une méthode de détermination du coût de production. La maîtrise des coûts, par l'analyse des différents postes de charge, est au cœur du questionnement. Ainsi, le poste sanitaire, au travers des frais vétérinaires (coûts des visites, des analyses, des médicaments, des traitements parasitaires et des vaccins), représente en 2008 près de 20 % des charges directes de l'atelier (figure 1) et n'a cessé d'augmenter durant la dernière décennie à un rythme supérieur à l'évolution des indices de prix, la lutte contre la FCO ayant accentué la tendance. En 2008, les frais vétérinaires moyens des éleveurs enquêtés s'élevaient à 47 €/UGB (79 €/vache) avec une forte variabilité entre élevages, en augmentation générale de 7 % en moyenne par rapport à 2007.

Une enquête nationale auprès des éleveurs des réseaux d'élevage sur les frais vétérinaires, pour étudier les liens entre les pratiques des éleveurs et les coûts

Par ses effets sur la production, le sanitaire a également des conséquences sur les résultats technico-économiques des élevages : dans l'échantillon enquêté, c'est une préoccupation forte puisque près d'un éleveur sur deux considère que l'état sanitaire de son troupeau est un facteur de dégradation de ses performances techniques, en particulier au travers de la mortalité des veaux (pour 39 % d'entre eux), mais également de l'altération des performances de croissance des animaux. Les troubles de la reproduction sont plus rarement cités, et en général attribués à la vaccination FCO. Les acteurs techniques sont peu armés pour accompagner sur le terrain les éleveurs sur ces problématiques sanitaires : l'enquête le montre, ce sont pour 90 % des éleveurs les vétérinaires qui sont leurs interlocuteurs habituels sur le sujet. C'est également eux qui apportent le conseil (85 % des éleveurs) et l'information (70 % des éleveurs) en lien avec les GDS auxquels la quasi-totalité des éleveurs adhère.

Dans le prolongement des études précédentes, l'enquête annuelle 2010 des Réseaux d'élevage Bovins Viande s'est donc intéressée aux différentes composantes de ces frais vétérinaires. Pour tenter d'en expliquer les écarts, elle fait un focus sur deux volets jugés importants (maîtrise de la mortalité des veaux et gestion du parasitisme) autour des pratiques et des coûts : quelles pratiques les éleveurs mettent-ils en œuvre dans leur troupeau ? Existe-t-il des liens technico-économiques entre pratiques sanitaires, coûts et résultats ?

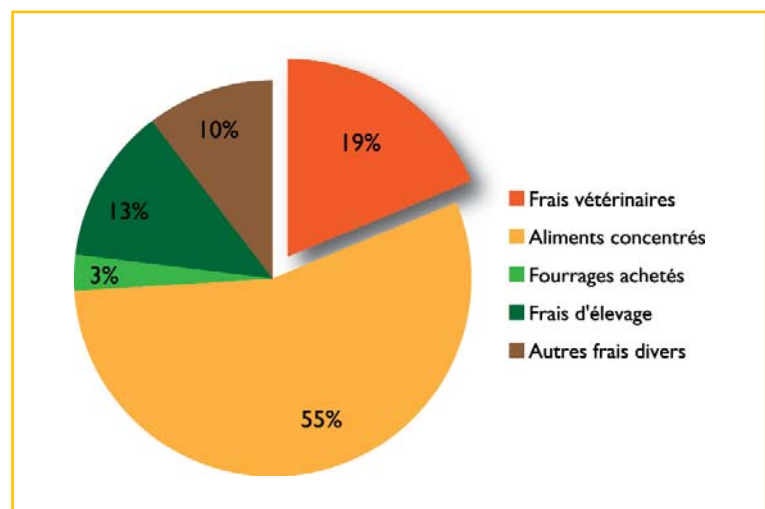
473 éleveurs suivis dans le cadre du dispositif Réseau d'élevage Bovins Viande ont été questionnés durant les 4 premiers mois de l'année 2010. La problématique FCO, bien qu'initialement écartée du champ de l'enquête, est restée très présente dans les esprits et a guidé les réponses à certaines questions, notamment celles qui concernent la mortalité des veaux... En dépit du contexte, 85 % des éleveurs interrogés ont apprécié le thème de travail, dont le questionnaire traitait en 3 parties distinctes :

- la situation sanitaire du troupeau,
- la maîtrise de la mortalité des veaux,
- la gestion du parasitisme.

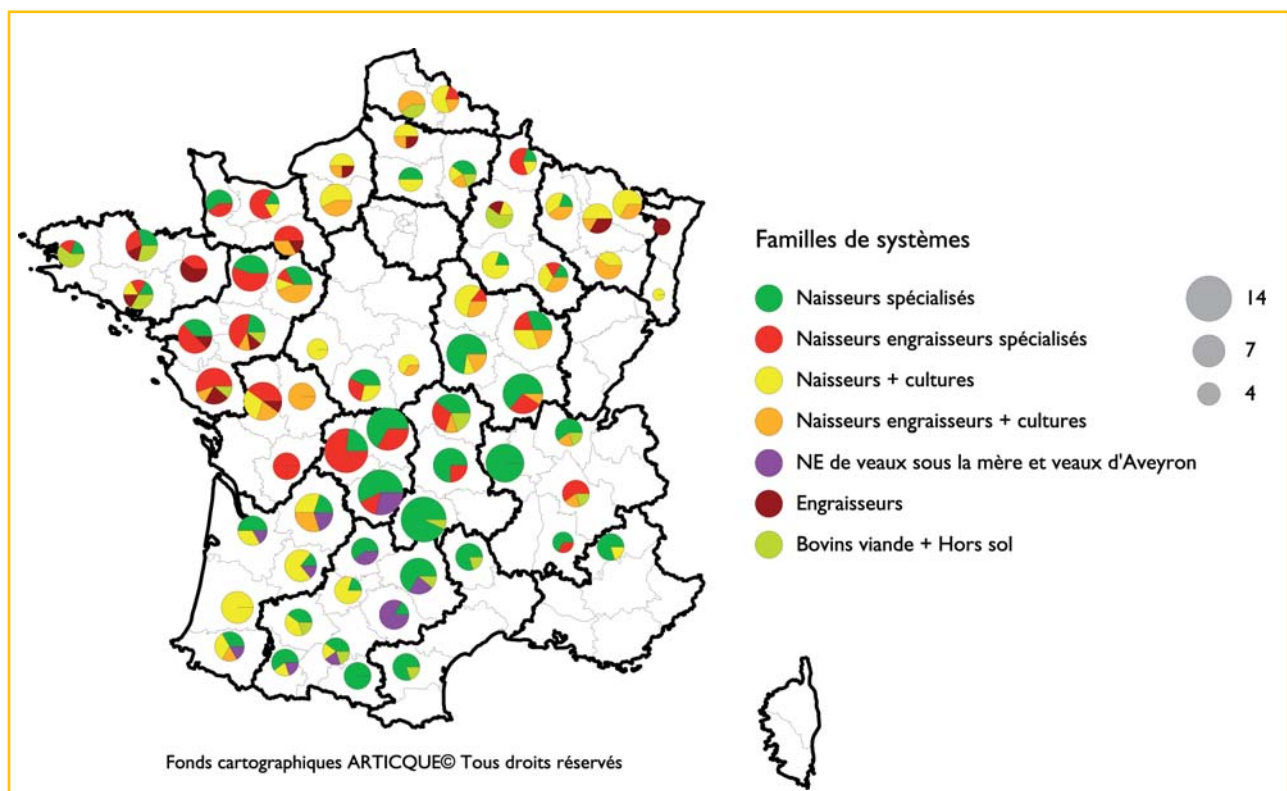
Pour affiner l'analyse, les réponses ont été rapprochées aux données techniques et économiques 2007 et 2008 de la base de données DIAPASON.

Généralement de dimensions et performances légèrement supérieures à la moyenne de leur zone, les exploitations du réseau national concernées par cette enquête ont été choisies pour illustrer la large diversité des systèmes d'élevage allaitants observables en France (carte 1).

> **Figure 1 : Répartition des charges opérationnelles de l'atelier bovins viande**
(442 éleveurs enquêtés - hors engraisseurs - données 2008 de la base nationale réseau)



> **Carte 1 : Localisation géographique des exploitations du Socle National Bovin Viande 2008**



1/ Les frais vétérinaires dans les élevages

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES FRAIS VÉTÉRINAIRES*

Des frais à l'unité de production indépendants de la taille des troupeaux et du type d'atelier

La moyenne des frais vétérinaires des éleveurs enquêtés s'élève à près de 48 €/UGB et on note une dispersion importante qui n'est fonction ni de la taille du troupeau (figure 2), ni du type d'atelier bovins viande (figure 3) : dans les systèmes naisseur et naisseur-engraisseur, la médiane des coûts vétérinaires est identique et se situe autour de 45 €/UGB. La moitié des éleveurs ont des frais compris entre 32 et 60 €/UGB.

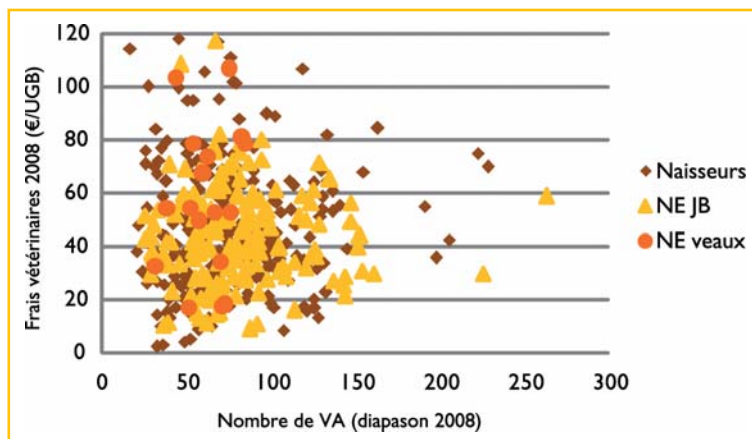
Les éleveurs savent apprécier leur niveau de dépenses

Globalement, les éleveurs ont une bonne appréciation des dépenses sanitaires engagées et ne s'y trompent pas : 57 % les jugent élevées ou trop élevées et se situent effectivement plutôt au-dessus de la moyenne de l'échantillon (figure 4).

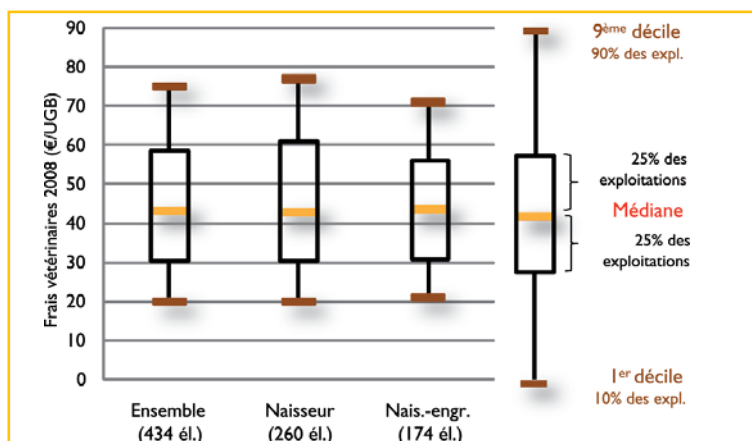
Regards d'éleveurs :

- pour ¼ d'entre eux, les frais vétérinaires sont en forte hausse (+27 % sur 2 campagnes), en raison de problèmes sanitaires ponctuels et/ou liés à la hausse des coûts des médicaments,
- pour 1/3, la hausse, modérée (+10 % sur 2 campagnes), est attribuable selon eux au coût de la FCO,
- pour les autres, les frais sont stables ou en baisse (1 éleveur sur 2) autour de 44 €/UGB en moyenne, conséquence d'une volonté affichée des éleveurs de contenir l'augmentation de ce poste de charges.

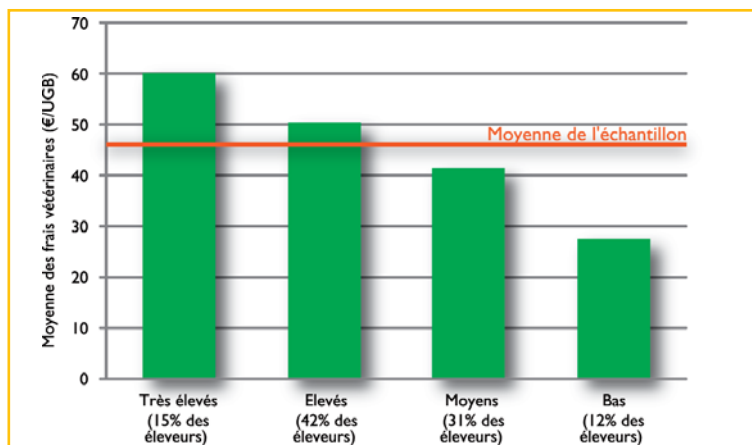
> Figure 2: Dispersion des frais vétérinaires selon la taille des troupeaux (434 élevages)



> Figure 3: Dispersion des niveaux de frais vétérinaires par type d'atelier



> Figure 4: Comment jugez-vous vos niveaux de frais vétérinaires? – Réponse des éleveurs et moyenne des frais par groupe de réponses



* Les frais vétérinaires regroupent les dépenses liées aux produits pharmaceutiques, analyses et prestations vétérinaires.

Les 4 grands postes de frais vétérinaires

Le tableau 1 montre la composition des frais vétérinaires (hors FCO) pour l'ensemble de l'échantillon.

Les médicaments et analyses constituent le premier poste de frais qui, à dire d'éleveurs, a le plus augmenté et est responsable de la hausse des coûts vétérinaires. La variabilité à l'intérieur de chaque poste est importante et nous avons cherché à en identifier les causes.

INFLUENCE DE DIFFÉRENTS FACTEURS SUR LES FRAIS VÉTÉRINAIRES

Beaucoup de facteurs interviennent dans la constitution des frais vétérinaires. Le questionnaire d'enquête cherchait à les identifier, tant sur le plan des pratiques que sur celui du contexte de production. L'analyse statistique des résultats a permis d'identifier 5 facteurs structurels ou de conduite (figure 5) qui influencent la composition et le niveau des frais vétérinaires, sans qu'il soit possible de les hiérarchiser.

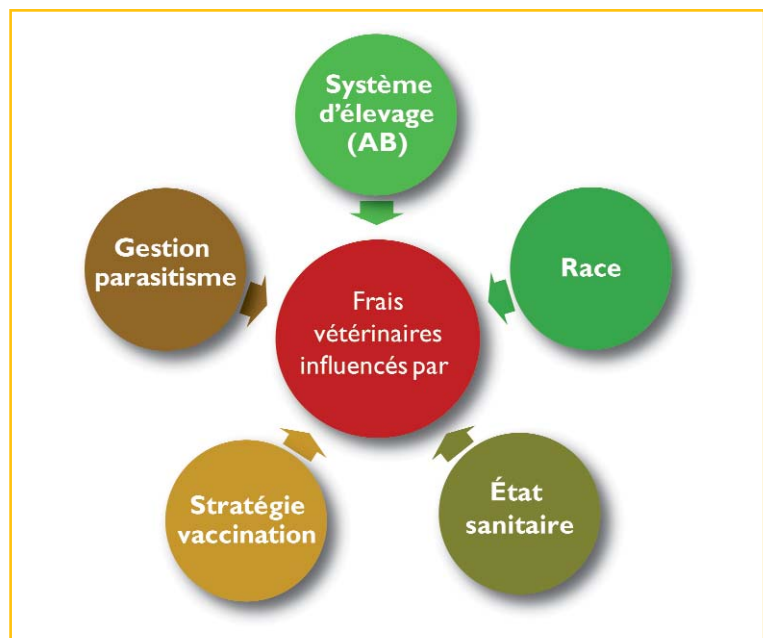
Systemes d'élevages: le profil différent des éleveurs en Agriculture Biologique

Dans notre échantillon, le niveau de diversification de l'exploitation n'a aucune influence sur les coûts vétérinaires ni même sur leur composition (figure 6). Par contre, même s'ils sont peu nombreux, les éleveurs en agriculture biologique ont un profil très différent des éleveurs conventionnels: avec 25 €/UGB, ils ont des coûts réduits de presque la moitié et leur mode de conduite montre une attention toute particulière à la prévention et au suivi (parasitaires, visites) et très peu de frais liés au curatif ou à la vaccination.

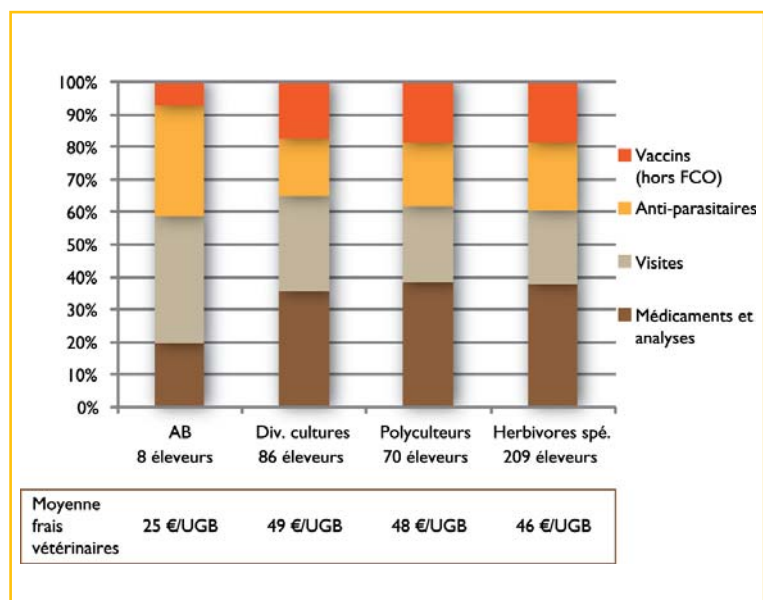
> Tableau 1 : Composition des frais vétérinaires (420 éleveurs)

	Coûts par UGB (€)		
	Répartition	Moyenne	Écart-type
Médicaments et analyses	38 %	15,7	12
Visites vétérinaires	24 %	10,2	7
Antiparasitaires	20 %	8,5	6
Vaccination (hors FCO)	18 %	7,6	7
Total (hors FCO)	100 %	42,0	21

> Figure 5 : Facteurs d'influence des frais vétérinaires



> Figure 6 : Composition des frais vétérinaires pour les principaux types de système d'élevage



Un effet race sur les frais liés aux difficultés de vêlage

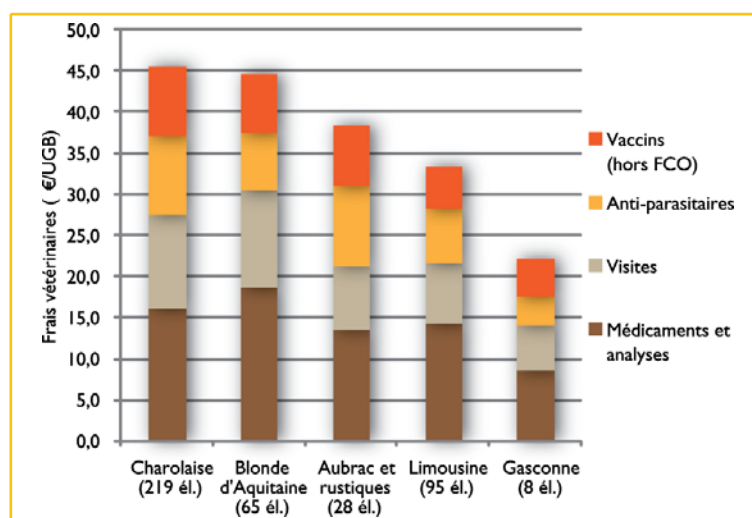
Les éleveurs de race Charolaise et Blonde d'Aquitaine sont plus souvent confrontés à des difficultés aux vêlages (taux de vêlages difficiles respectivement de 9 % et 7 %, contre 1 % à 3 % dans les autres races), auxquelles s'ajoute une fréquence de maladies liées à la reproduction également plus élevée qu'en Limousine ou races rustiques (voir p. 8). Il en résulte que les niveaux de frais vétérinaires sont plus élevés de 30 % en moyenne pour ces 2 races (figure 7), essentiellement en raison de dépenses plus importantes liées aux visites (surcoût de 60 %) et aux médicaments (surcoût de 20 % pour la Charolaise et de 40 % pour la Blonde d'Aquitaine).

Vaccination et parasitisme: la stratégie du tout systématique domine

La vaccination est systématique dans 67 % des élevages. Cette stratégie coûte cher. En effet, le poste vaccins est presque 4 fois plus élevé chez les éleveurs qui vaccinent systématiquement. Tous les autres postes de frais sont également plus importants et celui des médicaments n'est pas épargné. Au final, l'écart sur l'ensemble des frais est de 45 %, soit 16 €/UGB de plus en moyenne (tableau 2).

Les éleveurs qui ont opté pour la vaccination systématique gèrent en général le parasitisme de leur élevage par des traitements également systématiques. Les coûts induits sont importants (poste antiparasitaire qui varie du simple au double – voir p. 14).

> Figure 7: Moyennes des différents postes de frais vétérinaires selon la race



Cette fausse « assurance sanitaire » a un coût économique non négligeable et l'analyse des résultats des éleveurs concernés ne montre pas de gain d'efficacité de cette stratégie par rapport à une autre.

L'état sanitaire du troupeau

L'état sanitaire du troupeau est évidemment un facteur individuel déterminant des charges vétérinaires engagées sur l'élevage, mais il est à la fois cause et conséquence des facteurs énumérés plus haut et résulte de tant de paramètres (conduite d'élevage, contexte bâtiments, stratégies préventives ou curatives) que l'analyse de groupe ne permet pas d'en mesurer l'effet. C'est par contre un élément d'analyse fort à réfléchir au niveau individuel.



> Tableau 2: Moyennes des différents postes de frais vétérinaires selon la stratégie de vaccination des éleveurs

	Effectifs	Médicaments et analyses (€/UGB)	Visites (€/UGB)	Anti-parasitaire (€/UGB)	Vaccins (hors FCO) (€/UGB)	Frais vétérinaires globaux de l'enquête (€/UGB)
Vaccination non systématique	140	12,7	8,7	7,2	2,6	36,8
Vaccination systématique	270	17,3	11,1	8,9	10,0	53,3

2/ Les pathologies rencontrées

Les éleveurs ont été interrogés sur « les maladies qui en général posent problème », en précisant la fréquence de celles-ci. Les réponses se voulaient spontanées pour laisser l'éleveur énumérer les problèmes tels que ressentis (incidence des maladies), l'enquêteur se chargeant ensuite de reclasser les maladies citées par type puis par grande catégorie. Les résultats qui suivent ne constituent donc pas un recensement de type enquête épidémiologique, mais présentent les problèmes sanitaires auxquels sont confrontés les éleveurs.

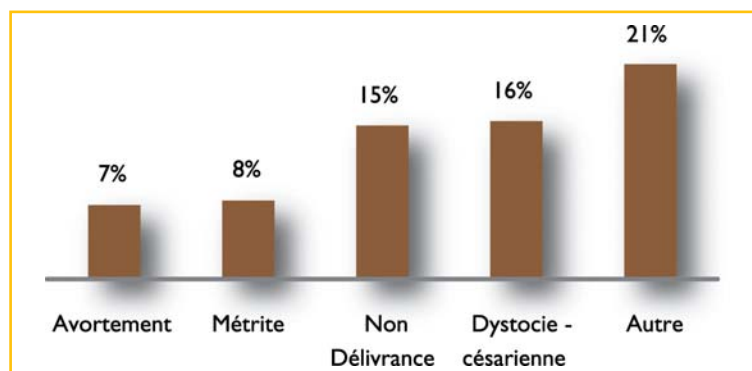
LES VACHES : DES MALADIES PRINCIPALEMENT LIÉES À LA REPRODUCTION

¼ des éleveurs n'ont aucune pathologie jugée majeure ou significative sur leurs vaches.

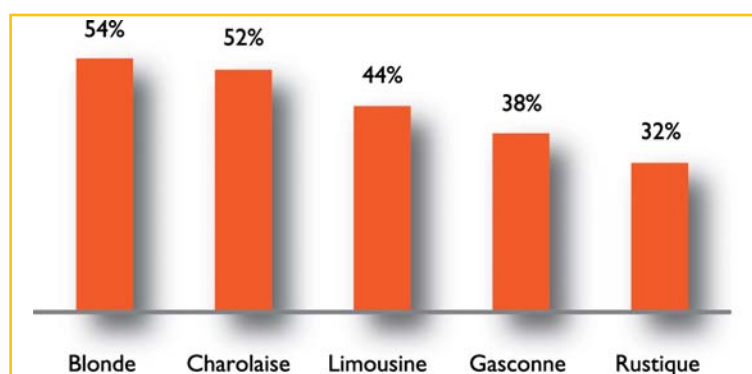
À l'opposé, les maladies les plus fréquentes (rencontrées dans 50 % des élevages) sont celles liées à la reproduction (avortement, métrite, non-délivrance, dystocie/césarienne, renversement de matrice, figure 8) et n'affectent, dans 95 % des cas, qu'une faible proportion des reproductrices du troupeau. Toutes les races sont concernées avec malgré tout une proportion plus importante en Charolaise et en Blonde d'Aquitaine (figure 9).

Le parasitisme des vaches, essentiellement digestif (strongles, douves...) représente un problème dans ¼ des élevages, viennent ensuite les maladies infectieuses (infection du pied, mammites pour l'essentiel) qui affectent 28 % des élevages mais ne concernent que quelques cas isolés dans le troupeau. Les maladies liées à l'alimentation sont peu fréquentes (moins de 10 % des élevages).

> Figure 8: Part d'éleveurs concernés selon le type de pathologie liée à la reproduction



> Figure 9: Part des éleveurs, par race, concernés par des pathologies liées à la reproduction



Info sur les coûts...

Chez les éleveurs enquêtés, les pathologies liées à la reproduction (qui concernent en général quelques vaches isolées dans le troupeau) entraînent une dépense vétérinaire supplémentaire de 4 €/UGB en moyenne (10 % en plus), totalement liée à un surcoût de près de 40 % sur le poste visites.



LES VEAUX : PATHOLOGIES NÉONATALES

Très peu d'éleveurs n'ont pas de cas de pathologie néonatale et ils ne sont que 4 % à n'en déclarer aucune (11 naisseurs et 8 en système naisseur-engraisseur). Ces éleveurs ne vaccinent pas plus que les autres et leurs frais vétérinaires sont identiques, mais ils ont 3 points de mortalité en veaux en moins. 3 éleveurs sur 4 rencontrent des problèmes de diarrhées sur leurs veaux, et plus de la moitié, des maladies respiratoires et problèmes d'ombilic (figure 10). En général, ces infections ne concernent que quelques veaux mais dans 10 % des cas, c'est plus de la moitié des veaux de l'année qui sont atteints (figure 11).

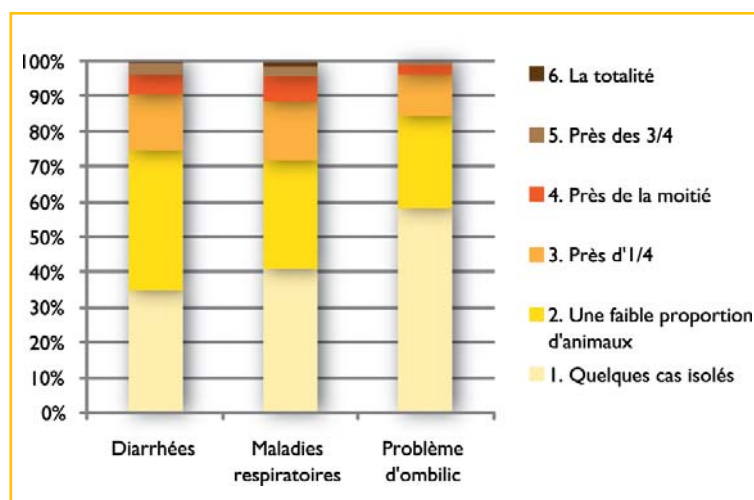
LES GÉNISSES D'ÉLEVAGE : DES SOUCIS PARASITAIRES

Pour moitié, les éleveurs ne déclarent aucune pathologie sur les génisses d'élevage. Pour les autres, les maladies les plus fréquentes sont liées aux parasites internes ou externes (62 % des maladies citées) qui affectent, dans 1 cas sur 2, l'ensemble de la cohorte.

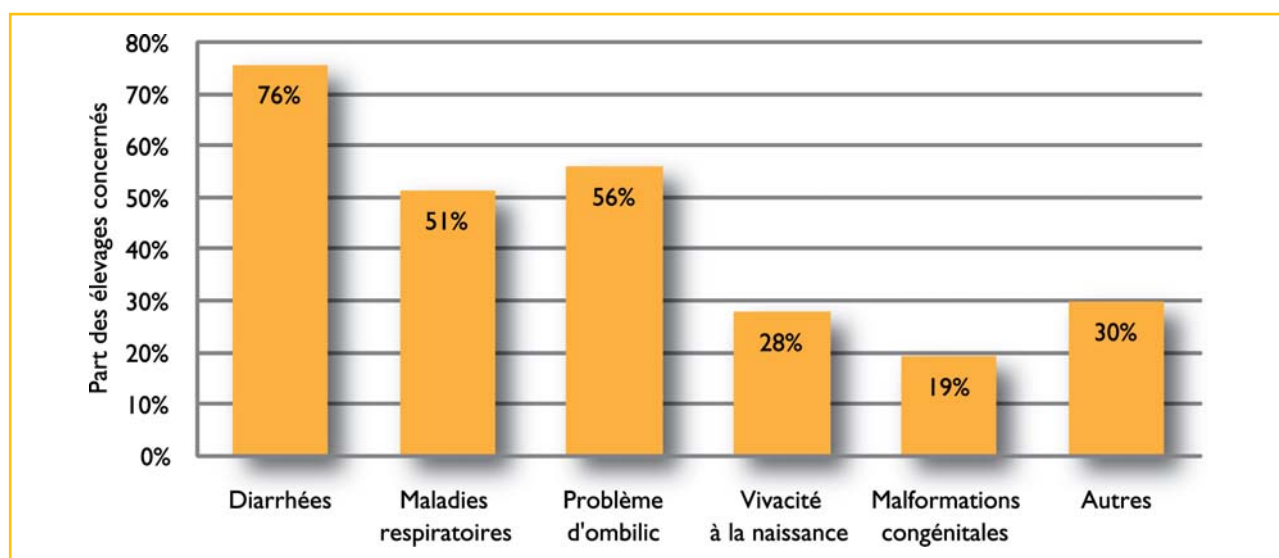
LES ANIMAUX À L'ENGRAIS : QUELQUES INFECTIONS RESPIRATOIRES OU MÉTABOLIQUES

60 % des naisseurs-engraisseurs n'observent aucune pathologie sur leurs animaux à l'engrais. Parmi les autres, les maladies infectieuses (de type respiratoire) touchent 1 élevage sur 2, et celles de type alimentaire (acidose) touchent 1 élevage sur 3.

> Figure 11 : Proportion de veaux touchés dans les élevages concernés



> Figure 10 : Pathologies néonatales: part des élevages concernés par type de maladie



3/ Mortalité des veaux

UNE PRÉOCCUPATION POUR PRÈS D'UN ÉLEVEUR SUR 2

La mortalité des veaux est au centre des préoccupations pour les éleveurs puisque, selon eux, elle dégrade la productivité du troupeau. Dans le panel d'enquête, **40 % des éleveurs considèrent que la mortalité des veaux est chez eux un problème...** (tableau 3).

Pour 1/3 des éleveurs, ces taux sont inhabituels et trop élevés en raison d'événements conjoncturels tels qu'épidémies, infections virales (BVD), ou qu'ils attribuent à la FCO.

LES PRATIQUES D'ÉLEVAGE

Sur les 473 éleveurs enquêtés,

- 2 éleveurs sur 3 en moyenne réalisent un vide sanitaire régulier des bâtiments avec de fortes disparités régionales,
- 80 % surveillent les vêlages systématiquement, 12 éleveurs ne les surveillent pas du tout,
- 80 % disposent de box à vêlages mais seulement la moitié d'entre eux les utilise systématiquement,
- 90 % des éleveurs surveillent systématiquement la prise de colostrum mais sa qualité n'est, pour la plupart des éleveurs (86 %), jamais contrôlée,
- 1 éleveur sur 2 désinfecte systématiquement le cordon ombilical,
- le bichonnage/imprégnation* reste une pratique non systématique (55 % des éleveurs),
- 75 % des éleveurs allotent les veaux en bâtiment, en général sur un critère d'âge,
- 5 % des éleveurs ne disposent pas de box à veaux.

> **Tableau 3 : Taux de mortalité des veaux avant sevrage chez les éleveurs enquêtés (données DIAPASON 2008)**

Race	Nombre d'élevages	Taux de mortalité en veaux		
		Globale avant sevrage	Avant 48 h	48 h - sevrage
Charolaise	220	9,6	5,2	4,4
Limousine	124	7,7	3,8	3,9
Blonde d'Aquitaine	70	9,7	4,7	4,9
Salers	17	6,0	3,5	2,5
Aubrac	11	4,6	2,8	1,8
Gasconne	10	5,4	1,8	3,6

La désinfection des bâtiments n'est pas une pratique très usitée: 92 % des box à vêlages ne sont ni nettoyés, ni désinfectés entre chaque vêlage. De même, moins de 15 % des éleveurs nettoient et désinfectent les box à veaux. Dans l'échantillon, la fréquence d'apparition des pathologies néonatales est moins importante dans les élevages où la désinfection est pratiquée rigoureusement, en particulier en ce qui concerne les diarrhées et les maladies respiratoires.

Par ailleurs, l'analyse des données sur les autres pratiques d'élevage en lien avec le taux de mortalité ou les pathologies des veaux ne nous a pas permis de mettre en évidence des relations statistiques.

Synthétiquement, en excluant la désinfection, on peut considérer qu'un éleveur enquêté sur deux met en œuvre des pratiques d'élevage autour du vêlage et des soins aux veaux qui s'inscrivent dans une démarche de prévention des risques sanitaires de mortalité des veaux.

Les pratiques de prévention des risques sanitaires pour les nouveau-nés

- **Surveillance des vêlages sans assistance systématique.**
- **Surveillance de la prise suffisante de colostrum, voire de sa qualité.**
- **Allotement des veaux par classe d'âge.**
- **Nettoyage et désinfection des box.**

Recommandations
Institut de l'Élevage

* Bichonnage: suivi et soins aux veaux sur les premières heures.

Les vêlages en plein air réduisent la morbidité liée aux maladies respiratoires

Les données de l'enquête montrent une fréquence d'apparition de maladies néonatales, notamment respiratoires, qui décroît avec l'augmentation de la proportion des vêlages en plein air. Il en est de même en ce qui concerne la

morbidité* des veaux. Par ailleurs, la pratique des vêlages en plein air s'inscrit dans une logique de conduite du troupeau basée sur des mises bas au printemps qui s'avère réduire significativement les frais vétérinaires associés (tableau 4).

À l'inverse, les diarrhées et les maladies respiratoires, lorsqu'elles sont présentes, touchent une plus grande proportion de veaux lorsque les vêlages ont lieu durant la période hivernale (en bâtiment), que lorsqu'ils ont lieu au printemps. Le rôle de la période de naissances s'explique notamment par la densité des veaux et la pression microbienne.

> **Tableau 4: Fréquences de pathologies néonatales et taux de morbidité selon la proportion de vêlages en plein air**

Part des vêlages en plein air	Effectif	Mortalité en veaux (%)	Frais vétérinaires 2009 (€)	Fréquence des maladies (Part d'élevages touchés)		Ensemble des pathologies des veaux	Taux de morbidité* des maladies respiratoires (%)
				Diarrhées (%)	Maladies respiratoires (%)		
Aucun (0 %)	29	10,7	67	80	70	2,4 / él.	18
Quelques-uns (< 25 %)	217	8,8	50	80	60	2,1 / él.	15
Plus d'un quart (> 25 % - < 100 %)	167	8,3	40	80	40	2,0 / él.	14
La totalité (100 %)	19	6,6	33	60	30	1,6 / él.	3

* Morbidité: nombre de veaux malades

LES PRATIQUES VACCINALES

La vaccination est systématique chez 67 % des éleveurs enquêtés pour deux raisons souvent invoquées: 1) ils ont eu des problèmes par le passé (85 % d'entre eux) et/ou 2) pour ne pas prendre de risque (82 %). Certains cherchent également à travers cette vaccination systématique à diminuer la charge de travail liée au suivi des veaux malades.

À l'inverse, les éleveurs qui ne vaccinent pas ne se sentent pas exposés (64 % d'entre eux) et/ou cherchent à limiter les coûts. Il n'apparaît aucune différence sur les résultats techniques (taux de mortalité ou de morbidité) entre le groupe des éleveurs qui optent pour la vaccination systématique et les autres qui ne vaccinent pas ou peu (tableau 5), chaque stratégie étant mise en œuvre avec le même objectif de maintenir les performances du troupeau. Les frais vétérinaires affichent un écart de 45 % entre les deux groupes.

> **Tableau 5: Moyenne de mortalité en veaux et de fréquence des maladies entre les éleveurs qui vaccinent systématiquement et les autres**

	Effectifs	Vaccins (hors FCO) (€/UGB)	Frais vétérinaires globaux de l'enquête (€/UGB)	Taux de mortalité des veaux 2008 (%)	Fréquence des maladies (Part d'élevages touchés)		Ensemble des pathologies des veaux
					Diarrhées (%)	Maladies respiratoires (%)	
Vaccination non systématique	140	2,6	36,8	8,9	80	50	2,0 / él.
Vaccination systématique	270	10	53,3	8,7	80	50	2,1 / él.

Des stratégies de vaccination pas appropriées?

46 % des éleveurs vaccinent systématiquement les mères avant vêlage pour protéger les veaux contre les diarrhées essentiellement. 56 éleveurs déclarent vacciner les mères pour protéger les veaux contre les maladies respiratoires, alors qu'un tel protocole vaccinal n'est pas approprié pour les pathologies respiratoires.

47 % des éleveurs vaccinent leurs veaux à la naissance, soit occasionnellement, soit de façon systématique, contre les maladies respiratoires le plus souvent. Un quart d'entre eux vaccinent contre les diarrhées à la naissance même si cette pratique n'est pas indiquée : la protection offerte par le colostrum de la mère protège le veau durant les premières semaines.

Ils sont plus d'un tiers à pratiquer la vaccination des mères avant vêlage et des veaux à la naissance. À l'opposé, une même proportion d'éleveurs ne réalise aucune vaccination préventive pour la protection des veaux.

Lien avec la période de vêlages

Il apparaît un lien fort entre le fait de réaliser une vaccination et la période de vêlages. En effet, on constate que 2 éleveurs sur 3 ne veulent pas prendre de risque avec leurs veaux en bâtiment (vêlages groupés d'automne, d'hiver et étalés) et préfèrent les protéger en adoptant une stratégie de vaccination systématique. En vêlages de printemps, ils ne sont qu'un quart, ce qui peut s'expliquer à la fois pour des problèmes de contention (densité et place disponible) et à la fois par des risques infectieux moins prégnants sur les veaux à cette période si l'allotement est bien fait par classes d'âges.

Protection des veaux par la vaccination: les bonnes pratiques

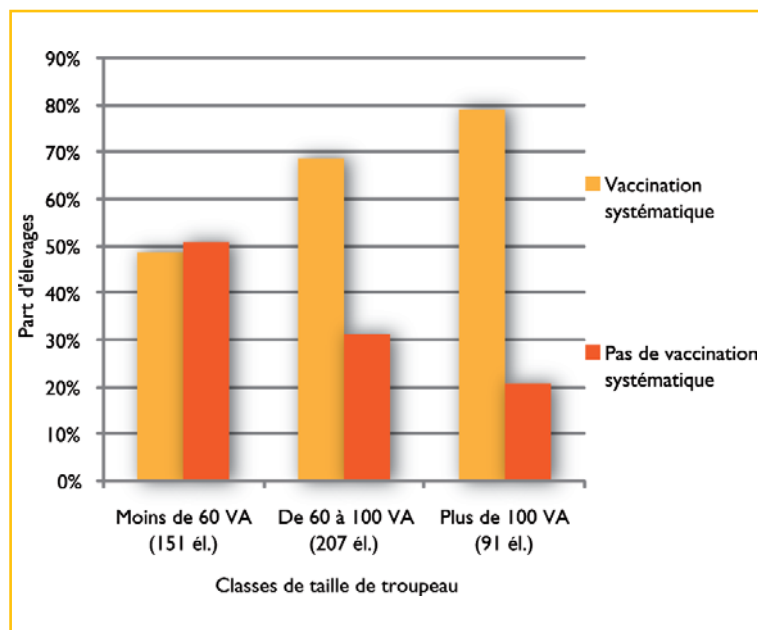
1. Je vaccine la mère pour qu'elle puisse transmettre les défenses immunitaires à son veau dès sa naissance, notamment contre les diarrhées.
2. Je vaccine les veaux contre les maladies respiratoires si mon environnement et/ou mon bâtiment l'imposent.

Recommandations
Institut de l'Élevage

La sécurisation sanitaire des grands troupeaux

Le lien entre stratégie vaccinale et taille des troupeaux est bien visible (figure 12): 80 % des élevages de plus de 100 vaches vaccinent systématiquement dans un souci d'assurer un bon état sanitaire du troupeau sans le coût et le temps que prennent les autres approches préventives. Dans les troupeaux plus petits, les stratégies de vaccination sont moins homogènes: 1 éleveur sur 2 ne vaccine pas, préférant d'autres stratégies préventives plus facilement permises par la taille de troupeau.

> Figure 12: Stratégie de vaccination des éleveurs selon la taille du troupeau (nombre de vaches)



4/ Gestion du parasitisme

Pour 77 % des éleveurs, le parasitisme n'est pas un problème, considérant que leur élevage n'est pas sujet à des infestations fréquentes. À l'inverse, les 23 % restant déclarent avoir des problèmes avec la gestion du parasitisme à cause d'infestations récurrentes des animaux

LES PRATIQUES DES ÉLEVEURS

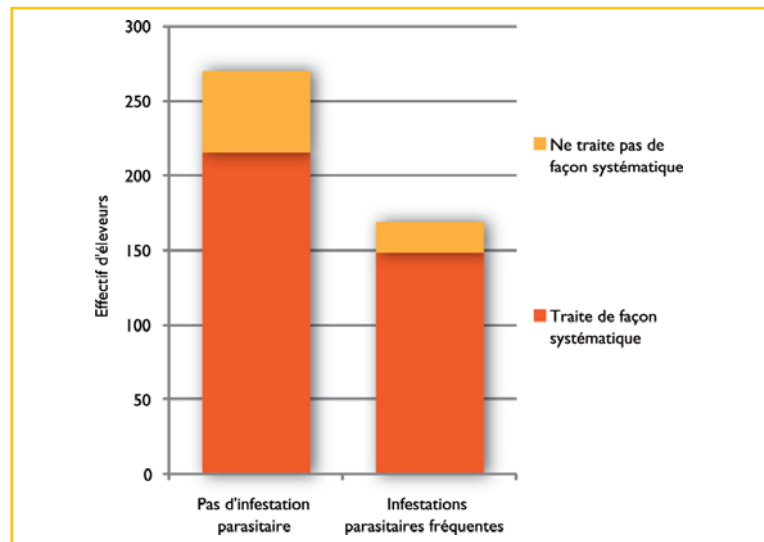
Des pratiques systématiques déconnectées des risques

Une grande majorité des éleveurs (83 %) gère le parasitisme de l'élevage par traitement systématique, que le risque parasitaire soit avéré ou pas (figure 13). Pour les 3/4 d'entre eux, le protocole utilisé est identique et systématique tous les ans, alors que pour les autres, il s'adapte aux conditions de l'année. Les parasites les plus fréquemment ciblés par les protocoles systématiques sont les strongles gastro-intestinaux et la douve. Comme pour la vaccination, la stratégie du systématique est plus répandue dans les élevages de plus de 100 vaches (90 % d'entre eux) que dans ceux de taille plus modeste (75 % d'entre eux).

Seulement 10 % des éleveurs traitent de manière ciblée après observation et analyse de la situation et du niveau d'infestation. Pour cela, une forte majorité d'entre eux (82 %) réalise des recherches de parasites et décide, après analyse de la situation avec le vétérinaire, de l'intervention. Il est à noter que dans l'échantillon étudié, les outils autonomes d'aide à la décision tel que Parasit'info ne sont pratiquement pas utilisés (2 éleveurs).

10 % des éleveurs ne traitent qu'en cas de soucis avérés (état des foies à l'abattoir, état des animaux, symptômes divers et comportementaux) et donc souvent lot par lot. Ils le déclarent eux-mêmes « l'œil de l'éleveur et la surveillance sont indispensables ».

> Figure 13 : Pratique de gestion du parasitisme en fonction du risque parasitaire (440 éleveurs)



2% ne réalisent aucun traitement, d'une part parce qu'ils n'ont pas de problèmes particuliers et d'autre part, par soucis d'économie.

Les risques parasitaires majoritairement pris en compte dans la conduite du pâturage

Plus de 80 % des éleveurs déclarent prendre en compte les risques parasitaires dans la conduite du pâturage, ceci indépendamment des problèmes d'infestation. Dans la pratique, l'accent est surtout mis sur l'allotement des génisses et la gestion du pâturage, les autres règles de bonne conduite n'étant appliquées que par une minorité (tableau 6).

> Tableau 6 : Les pratiques de conduite de pâturage (440 éleveurs)

	Nombre d'éleveurs	Proportion dans l'échantillon (440 élevages)
Vous limitez le surpâturage	258	59 %
Vous allotez les génisses	325	74 %
Vous assainissez les parcelles à risques	135	31 %
Vous limitez l'accès aux zones humides	111	25 %
Autre (chaux vive, pâturage tournant...)	63	14 %

Les règles de bonne conduite du pâturage

1. Limiter le chargement global.
2. Avoir un fort chargement instantané au pâturage.
3. Avoir une rotation rapide et raisonnée des pâtures.
4. Gérer distinctement les lots et catégories d'animaux.
5. Éviter le surpâturage.
6. Assécher les zones humides ou en limiter leur accès.

Recommandations
Institut de l'Élevage

STRATÉGIES ET COÛTS

En matière de gestion du parasitisme, la stratégie systématique engendre un coût moyen de plus de 9 €/UGB qui se répercute sur l'ensemble des frais vétérinaires de l'atelier. On observe que des stratégies plus ciblées ou au cas par cas permettent de réduire ces frais de moitié. Les fréquences d'apparition de maladies parasitaires sur les génisses ou les reproductrices sont moins élevées chez les éleveurs qui traitent de manière ciblée que chez ceux qui reproduisent systématiquement leur protocole de traitement.



> **Tableau 7: Coûts des anti-parasitaires et frais vétérinaires selon la stratégie de traitement du parasitisme**

Stratégies de traitement du parasitisme	Effectif éleveurs (répartition)	Part des éleveurs ayant des problèmes parasitaires sur :		Coûts vétérinaires (€/UGB)				
		Génisses	Vaches	Anti-parasitaires	Globaux de l'enquête	Médicaments et analyses	Visites	Vaccins (hors FCO)
Systématique avec protocole identique chaque année	255 (60 %)	33 %	24 %	8,9	49,4	15,6	10,9	8,1
Systématique avec protocole adaptable à l'année	76 (18 %)	42 %	34 %	9,5	49,3	16,4	10,0	7,5
Ciblé après recherche de parasites	43 (10 %)	28 %	23 %	5,9	39,2	16,1	7,7	4,4
Ciblé en cas de souci avéré	43 (10 %)	19 %	12 %	4,0	31,4	12,4	7,0	3,0
Pas de traitement	10 (2 %)	10 %	10 %	1,1	22,0	10,7	4,5	1,8

5/ Profils de pratiques sanitaires

Cette partie présente 4 groupes d'élevages classés selon une typologie des pratiques sanitaires qui synthétise les résultats de l'analyse des données.

Deux groupes se sont distingués par leur conduite d'élevage qui induit une plus faible incidence du risque sanitaire et donc des pratiques spécifiques : le groupe des éleveurs en agriculture biologique et le groupe des éleveurs avec vèlages en plein air. Les 2 autres groupes sont profilés selon la stratégie sanitaire mise en place par les éleveurs : le groupe des « tout systématique » et, par opposition, celui des « traitements ciblés ». Les caractéristiques de chacun des groupes sont présentées dans le tableau 8.

DESCRIPTIF DES GROUPES

Le groupe des éleveurs en agriculture biologique a un petit effectif dans notre enquête mais son profil singulier mérite qu'on le distingue : il est constitué à une faible majorité de naisseurs-engraisseurs, en races Charolaise ou Rustiques. Les troupeaux sont plutôt de petite taille (2/3 avec moins de 60 vaches).

Le groupe des éleveurs avec vèlages en plein air regroupe une grande part de systèmes limousins et rustiques mais on y trouve également 20 % des systèmes Blonds. Avec 76 vaches en moyenne, la taille des troupeaux est supérieure à la moyenne et un quart des élevages de ce groupe a plus de 100 vaches. Triés sur la proportion de vèlages en plein air (plus des 3/4 ou la totalité), 45 % d'entre eux pratiquent des traitements systématiques de vaccination des veaux et de gestion du parasitisme, comme le groupe « tout systématique ».

Ce dernier est le plus important en effectif (196 éleveurs, soit 1 éleveur sur 2 dans notre échantillon). Il est constitué à 2/3 de troupeaux Charolais mais regroupe également la moitié des élevages Blonds de l'échantillon. Les troupeaux sont plutôt de grande taille et c'est dans ce groupe que se trouve plus de la moitié (60 %) de ceux ayant plus de 100 vaches. Les systèmes naisseurs dominent.

Le groupe des éleveurs qui ne traitent pas systématiquement est assez hétérogène et s'y retrouvent des élevages issus de différents systèmes des réseaux.

CARACTÉRISATION DES PRATIQUES

La composition des frais vétérinaires

Les différents profils de stratégies sanitaires engendrent des dépenses vétérinaires variables (figure 14), évidemment fonction de l'importance du recours au traitement et de consommation de soins vétérinaires. Le groupe « tout systématique » a les frais vétérinaires globaux les plus élevés, et un surcoût moyen de 25 €/UGB.

Figure 14 : Composition et niveau de frais vétérinaires par groupe (hors FCO)

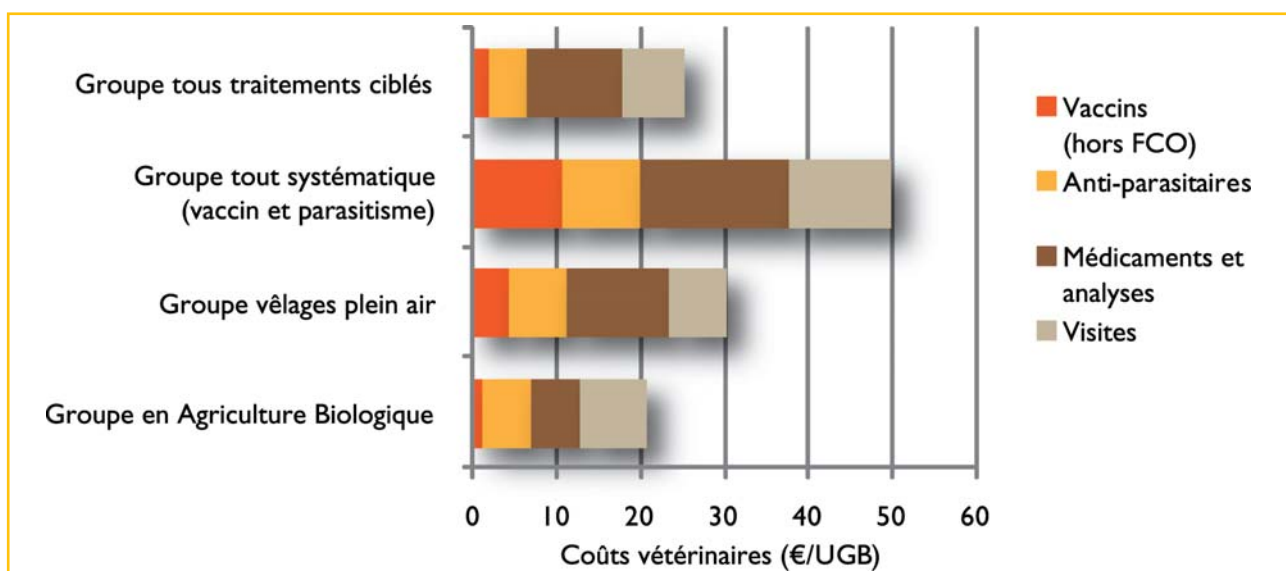


Tableau 8 : Caractéristiques des groupes

			Élevages en Agriculture Biologique	Élevages avec vèlages en plein air	Traitements tout systématique (vaccin et parasitisme)	Traitements uniquement ciblés
Effectif			8	70	196	26
Descriptif						
Part de naisseurs	%		43	56	62	54
Races dominantes			Charolais et rustiques	Dominance limousine	Toutes avec dominance charolaise	Toutes
Nombre moyen de vaches			55	76	83	66
Part d'éleveurs en traitement systématique	Vaccination	%	29	57	100	0
	Parasitisme	%	71	76	100	0
Frais vétérinaires						
Global 2009 (avec FCO)	€/UGB		28,6	36,2	55,8	30,1
Médicaments et analyses	€/UGB		5,7	12,1	17,8	11,4
Visites	€/UGB		8,0	6,9	12,0	7,3
Vaccins (hors FCO)	€/UGB		1,4	4,5	10,8	2,2
Anti-parasitaires	€/UGB		5,7	6,9	9,3	4,4
Pathologies : fréquence dans les groupes						
Pathologies des reproductrices						
Élevages sans aucune pathologie sur vaches	%		38	36	25	35
Élevages avec 1 catégorie de maladies sur vaches	%		63	33	35	46
Élevages avec 2 catégories ou plus de maladies sur vaches	%		0	31	40	19
Liées à la reproduction sur vaches	%		25	53	67	58
Infectieuses sur vaches	%		0	33	29	8
Pathologies des veaux						
Diarrhées	%		63	73	77	81
Maladies respiratoires	%		38	34	59	42

Les éleveurs en agriculture biologique : des pratiques économes, en fonction des besoins

Les éleveurs de ce groupe ont les frais vétérinaires les plus faibles et plutôt moins de problèmes pathologiques. Ils portent une attention particulière à la santé des veaux, dont les taux de mortalité et les fréquences d'apparition de maladies (tableaux 8 et 9) sont inférieurs aux autres : la surveillance des veaux après la naissance est assidue et les bonnes pratiques d'élevage sont dans l'ensemble plutôt mieux appliquées que dans les autres groupes, à l'exception de l'allotement des veaux (manque de place). Le recours à la vaccination n'est pas exclu et n'est adopté que par les éleveurs qui ont eu un problème dans le passé. Malgré une gestion du pâturage qui tient compte des risques, la moitié d'entre eux déclarent avoir des problèmes d'infestation fréquents qui touchent surtout les génisses. C'est dans l'ensemble toujours le même protocole systématique de gestion du parasitisme qui est utilisé chaque année, avec des traitements ciblés sur certaines catégories animales.

Les conduites en vèlages de plein air

La conduite en vèlages de plein air s'est distinguée dans l'analyse des données grâce à une fréquence de maladies respiratoires des veaux inférieure à la moyenne. De plus, les éleveurs de ce groupe utilisent peu la vaccination pour protéger leurs veaux : ils n'ont pas de problème, considèrent ne pas avoir de risque et préfèrent d'autres approches préventives. Le mode de conduite et la taille des troupeaux compliquent également la contention autour des interventions : pour se simplifier le travail, ils préfèrent donc éviter les interventions groupées systématiques tant qu'elles ne sont pas justifiées. À l'inverse leur approche sur la gestion du parasitisme est systématique selon un protocole reconduit à l'identique tous les ans pour 76 % d'entre eux, alors qu'ils sont peu nombreux à avoir des problèmes (17 %) et/ou à rencontrer des infestations fréquentes (33 %).

La stratégie du tout systématique : simple et coûteuse

Certainement en lien avec la taille des troupeaux, c'est dans ce groupe que les fréquences d'apparition de pathologies dans les élevages sont les plus importantes (tableau 8). Le troupeau de mères est particulièrement vulnérable, en partie à cause de l'effet race (maladies liées à la reproduction en races Charolaise Blonde d'Aquitaine) mais 59 % des élevages sont également confrontés à des maladies respiratoires sur les veaux. Dans ce contexte sanitaire, et avec une moyenne de 88 naissances annuelles, beaucoup d'éleveurs déclarent vacciner systématiquement pour ne pas prendre de risque sur l'ensemble des veaux. Il n'y a pas de problèmes particuliers avec la gestion du parasitisme et l'utilisation de protocoles systématique constitue une solution de facilité qui s'inscrit dans une logique de simplification du travail.

Les éleveurs aux pratiques sanitaires ciblées

96 % des éleveurs de ce groupe n'ont pas de problème parasitaire. Les indicateurs ne les distinguent pas du groupe précédent sur les pratiques d'élevage autour des veaux mais ils déclarent eux-mêmes ne pas avoir eu de problèmes jusque-là et considèrent à 75 % ne pas avoir de risque. Leur stratégie est donc en premier l'économie des coûts, mais ils privilégient également la prévention des risques par une bonne conduite de troupeau, et les interventions curatives lorsque c'est nécessaire.



Tableau 9 : Description des pratiques

		Élevages en Agriculture Biologique	Élevages avec vèlages en plein air	Traitements tout systématique (vaccin et parasitisme)	Traitements uniquement ciblés
Effectif		8	70	196	26
Mortalité en veaux (données 2008)					
Mortalité périnatale (avant 48h)	%	2,7	3,7	5,0	4,2
Mortalité néonatale (48h au sevrage)	%	2,6	3,6	4,3	4,5
Globale avant sevrage	%	5,3	7,3	9,4	8,7
Pratiques d'élevage autour des veaux (part des éleveurs)					
Vide sanitaire	%	88	73	81	96
Vaccination systématique avant vèlage (diarrhées)	%	13	20	68	0
Vaccination systématique à la naissance (respiratoires)	%	13	21	52	0
Surveillance des vèlages systématiques	%	63	67	90	92
Utilisation d'un box à vèlages	%	25	29	40	27
Vérification de la prise du colostrum	%	100	100	99	96
Désinfection du cordon	%	75	50	76	42
Pratique du bichonnage	%	88	47	66	65
Allotement des veaux	%	50	67	78	58
Nettoyage des box à veaux	%	25	39	49	50
Désinfection des bâtiments	%	50	46	54	38
Parasitisme (part d'éleveurs concernés)					
Ayant des problèmes parasitaires	%	38	17	26	4
Ayant des infestations fréquentes	%	50	33	39	15
Ayant des infestations parasitaires sur génisses	%	75	30	30	31
Ayant des infestations parasitaires sur vaches	%	25	17	26	19
Prévention des risques au pâturage					
Prenant en compte le risque au pâturage	%	100	84	76	92
Évitant surpâturage	%	88	59	53	62
Allotant les génisses	%	100	74	69	81
Limitant l'accès aux zones à risque	%	38	16	24	35

Conclusion

Dans le choix de la stratégie et des pratiques sanitaires, c'est le raisonnement économique qui prime : il a pour objectif de maintenir les

performances techniques du troupeau en fonction des risques, avérés ou pas, liés à l'élevage. Les pratiques d'élevage peuvent intervenir dans la gestion de ces risques. L'assurance sanitaire du tout systématique est utilisée comme un levier de simplification du travail, fortement répandue dans les grands troupeaux.